

Les personnes âgées, un coup de cœur

Travailleuse sociale en EMS, Camille Schorderet veille au moral et à la santé mentale des résidents



A la Résidence des Chênes, Camille Schorderet peut difficilement faire un pas sans saluer un résident. Charly Rappo

K DOMINIQUE MEYLAN

Aînés (7/7) L Professionnels ou bénévoles, ils prennent soin de nos aînés. Nous sommes partis à leur rencontre chaque vendredi de l'été.

Travailler avec les personnes âgées est plus qu'un choix pour Camille Schorderet, c'est un coup de cœur. Depuis 2019, cette femme de 31 ans est coresponsable du secteur social à la Résidence des Chênes dans le quartier du Schoenberg, à Fribourg. Avec ses collègues, elle propose toutes sortes d'activités qui vont de la gymnastique à la rénovation de

meubles en passant par le débat politique.

Camille Schorderet y tient: «Notre but n'est pas d'occuper les gens pour passer le temps.» Il s'agit vraiment de s'intéresser aux personnes et de leur offrir une meilleure continuité de vie. Un accompagnement individuel est ainsi prévu.

Les liens tissés contribuent à la richesse du métier. Mais cet aspect-là ne diffère pas des autres expériences de Camille Schorderet en tant qu'éducatrice. Chez la personne âgée, c'est le projet collectif de société qui l'a interpellée et intéressée.

«Beaucoup de personnes ne réfléchissent pas à ce qu'ils ont envie de vivre en tant que personne âgée et ne préparent pas forcément de projets réjouissants.» La faute au tabou qui entoure la vieillesse et la mort. «Pourtant, en tant que citoyens, nous pouvons avoir un impact et changer les choses.»

Au niveau politique aussi, on prend en compte les aspects financiers, administratifs ou stratégiques, mais on oublie souvent l'humain, relève Camille Schorderet. «Certaines structures alternatives viennent compléter les EMS. C'est aux acteurs du domaine de travailler à cela, mais toute la population devrait y penser. Il y a tellement de choses à faire.»

Trouver sa voie

Camille Schorderet se destinait initialement à une carrière d'infirmière. Pendant son cursus à l'Ecole de culture générale, elle s'est levée un matin avec la certitude que le travail social était sa voie. Une première expérience lui montre que le lien l'intéresse plus que les gestes. «Un autre stage au Foyer Saint-Etienne m'a donné la confirmation profonde que j'étais à ma place.»

La future éducatrice poursuit sa découverte du métier à la Résidence des Chênes. «J'appréhendais de travailler avec des personnes âgées, se souvient-elle. Mais je suis venue ici et j'ai vraiment adoré.» Pendant ses études, elle continue à collaborer avec cet EMS et d'autres institutions. Puis elle est engagée à Horizon Sud, avant de prendre la coresponsabilité du secteur social en 2019, en binôme avec une collègue.

Pour Camille Schorderet, il est important d'améliorer la vision de l'EMS par la société. «Parce que les futurs résidents, c'est nous.» C'est particulièrement flagrant lorsque les familles viennent visiter un proche. «Certaines personnes entrent comme dans un hôpital avec un

bouquet de fleurs et en osant à peine parler.» La travailleuse sociale rêve de familles qui réserveraient la cuisine pour préparer la bénichon et rempliraient les couloirs en jouant avec les petits-enfants.

L'EMS a participé aux 12 heures de l'Auge en 2023. Camille Schorderet se souvient du bonheur et de la fierté d'une femme, dont la famille tenait un stand et faisait la ola en la voyant passer sur un vélo adapté. Certains proches, peu à l'aise en EMS, ont retrouvé du plaisir en échangeant dans un autre contexte.

Une telle activité casse aussi l'image de «mouroir» parfois accolée aux établissements. L'entrée en EMS reste un moment difficile. Beaucoup de personnes ont le sentiment d'être mises au ban de la société, regrette Camille Schorderet. Un entretien personnalisé permet de dédramatiser quelque peu les choses. «On essaie de transmettre le message que la vie continue et qu'il y a encore de nombreuses possibilités comme, par exemple, aller jouer aux cartes avec les copines.»

Ce suivi personnalisé contribue à créer des liens. L'année dernière, Camille Schorderet a organisé la venue d'une centenaire à la grève féministe. «J'ai un lien particulier avec cette personne. Nous échangeons sur plein de sujets. C'est quelqu'un qui a eu une vie très active. La voir s'épanouir en société faisait du sens.»

Santé mentale

L'éducatrice s'étonne qu'on s'inquiète autant de la santé physique des personnes âgées et aussi peu de leur santé mentale. «C'était assez flagrant pendant le Covid. Les gens qui ne pouvaient plus rencontrer leur famille voyaient leur santé physique diminuer.» Pourtant, la solitude est rarement la cible des politiques publiques. «C'est un peu provocateur, mais je me dis parfois: à quoi bon rester en bonne santé physique si c'est pour s'ennuyer comme un rat mort.»

A la Résidence des Chênes, le travail social est valorisé avec une équipe de dix personnes. «Dans l'organigramme, nous nous situons au même niveau que les autres secteurs», souligne Camille Schorderet. Dans d'autres institutions, ce domaine dépend hiérarchiquement des soins.

En tant que membre de la commission du secteur socioculturel à l'AFISA (Association fribourgeoise des institutions pour personnes âgées et de l'aide et des soins à domicile), Camille Schorderet espère contribuer à faire évoluer les choses.

La maladie et la mort font partie de la vie en EMS. «Lorsqu'une personne vivant avec une démence se rend compte de son évolution, c'est dur. Mais le plus difficile, c'est ce sentiment parfois d'être un poids pour la société.» Avec une collègue, Camille Schorderet a accompagné occasionnellement des personnes qui le souhaitaient en chantant leurs airs préférés au moment de leur décès.

«La mort est un moment beau et fort. On devrait davantage le soigner comme un mariage ou une naissance.» Dans ces circonstances, pour les professionnels aussi, il n'est plus question de faire, mais simplement d'être. Le savoir-être est d'ailleurs un aspect essentiel du travail en EMS. L

«Les futurs résidents, c'est nous» Camille Schorderet